À propos de la crise agricole dans le Bas-Canada

Les fonctions d'offre et de demande agricoles : essai critique et méthodologique

Robert Migner

Volume 27, numéro 1, juin 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303234ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303234ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Migner, R. (1973). À propos de la crise agricole dans le Bas-Canada : les fonctions d'offre et de demande agricoles : essai critique et méthodologique. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(1), 79–83.
<https://doi.org/10.7202/303234ar>

NOTES CRITIQUES

I

À PROPOS DE LA CRISE AGRICOLE DANS LE BAS-CANADA *

1. LES FONCTIONS D'OFFRE ET DE DEMANDE AGRICOLAS: ESSAI CRITIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE**

L'historiographie contemporaine s'oriente de plus en plus vers l'étude sérielle¹ des faits économiques et sociaux et les historiens n'hésitent plus à emprunter aux spécialistes des sciences de la société et de l'économie humaines leurs techniques et leurs outils d'observation, d'explication et de systématisation. La tendance amorcée aux États-Unis par les premiers travaux de Robert Fogel et de la *New Economic History*², en France par les chercheurs qui contribuent régulièrement aux *Annales*³ et au Canada par les études de Fernand Ouellet⁴ et surtout de l'équipe Paquet-Wallot⁵ est irréversible car elle ouvre des horizons scientifiques encore incommensurables.

* PAQUET, Gilles et Jean-Pierre WALLOT, "Crise agricole et tensions socio-ethniques dans le Bas-Canada, 1802-1812: éléments pour une ré-interprétation", RHAF, 26, 2 (septembre 1972): 185-237.

** Nous remercions le professeur Marcel Dagenais du Département d'Economie de l'Université de Montréal qui a bien voulu relire notre texte qui demeure cependant sous notre entière responsabilité.

¹ Alors que l'histoire événementielle considérait l'événement comme unique, l'histoire sérielle cherche à trouver des ressemblances et des caractéristiques communes dans plusieurs événements et à expliquer le changement historique par des séries de faits et d'événements.

² Les partisans des techniques de la *New Economic History* viennent de publier un travail collectif qui regroupe les meilleurs articles et publications de cette nouvelle école de "Cliométriciens". Voir R. W. Fogel et S. L. Engerman, éditeurs, *The Reinterpretation of American Economic History* (New York: Harper & Row, 1971).

³ Tous les récents numéros des *Annales E.S.C.* sont riches en articles de ce genre. Une énumération de ces travaux serait fastidieuse et inutile.

⁴ Voir surtout *Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada* (Montréal, HMH, 1972).

⁵ Les professeurs Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot ont publié de nombreux articles en utilisant des outils empruntés aux sciences sociales. Voir, entre autres, "Le Canada au début du XIXe siècle: une hypothèse", RHAF, 25 (juin 1971): 39-61; aussi "Aperçu sur le commerce international et les prix domestiques dans le Bas-Canada (1793-1812)", *ibid.*, 21 (1967-1968): 458 *sqq.*

Le principal outil que les historiens empruntent à leurs collègues des sciences sociales est certes le modèle, représentation abstraite et simplifiée de la réalité avec une capacité opérationnelle. Un modèle est plus qu'une hypothèse. Il est induit à partir de données accumulées sur plusieurs problèmes de même type et sert par la suite à expliquer d'autres cas semblables qui intéressent les chercheurs⁶. Parfois, un modèle peut être modifié, amélioré, voire même remplacé par un nouveau. C'est de cette façon que la science accuse des progrès.

Les lecteurs assidus des périodiques américains d'histoire économique et économétrique ont sans doute remarqué la part croissante accordée dans ces pages aux critiques ou aux reformulations de modèles utilisés par d'autres historiens. Ces échanges de vues sont humainement enrichissantes et scientifiquement nécessaires. Et c'est dans cet esprit que nous nous proposons modestement de porter quelques jugements sur le modèle d'offre et de demande utilisé par MM. Paquet et Wallot dans leur analyse de l'hypothèse d'une crise agricole au début du XIX^e siècle et d'esquisser quelques suggestions d'ordre méthodologique.

a) le modèle d'offre et de demande de Paquet-Wallot

MM. Paquet et Wallot proposent d'utiliser le modèle classique d'offre et de demande pour expliquer la situation de l'agri-

⁶ Voir John Habakkuk, "Economic History and Economic Theory", dans F. Gilbert et Stephen R. Graubard, éditeurs, *Historical Studies Today* (New York, Norton, 1972), 27-44; et Elias H. Tuma, *Economic History and the Social Sciences* (Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1971), première partie.

culture au Bas-Canada durant la première décennie du XIX^e siècle.

Ce modèle permet d'expliquer qu'en cas d'augmentation de la demande ($D-D^1$) le prix et la quantité produite augmenteront inévitablement si l'offre demeure stable (O). Par la suite, si l'offre augmente de O en O^1 , la quantité produite augmentera à son tour mais elle sera jumelée à une chute des prix. C'est le modèle le plus simple d'économie de marché. Mais comme la plupart des modèles économétriques, *il suppose un état de concurrence parfaite*. Les auteurs n'ont pas jugé bon d'apporter cette précision d'autant plus qu'ils auraient eu à faire la preuve de cette concurrence parfaite dans l'économie préindustrielle de la vallée du Saint-Laurent. Y avait-il des monopoles de production ou de distribution ? Ou des oligopoles ? Les cultivateurs du Bas-Canada, selon les différentes régions et les diverses catégories d'exploitation agricole, étaient-ils de parfaits concurrents ? Le gouvernement intervenait-il de quelque façon dans la fixation des prix ? Les auteurs se devront de répondre à ces questions sinon leur modèle sera condamné comme non-opérationnel.

b) la fonction de demande agricole

Notre seconde critique, plus fondamentale, porte sur l'oubli par les auteurs de la notion d'inélasticité de la demande agricole. MM. Paquet et Wallot semblent ignorer que dans la courte période les marchés agricoles se caractérisent par une demande inélastique. Cette inélasticité se vérifie de deux façons :

1 — Par rapport aux prix : une récolte abondante entraîne presque toujours une baisse des prix. Ce phénomène explicité par la loi de King s'applique à la plupart des produits de base répondant à des besoins élémentaires.⁷

2 — Par rapport au revenu : comme l'a précisé Engels dans ses fameuses lois, lorsque le revenu de la population s'élève, la demande des besoins secondaires et tertiaires s'accroît plus vite que celle des denrées. Il ne faut jamais perdre de vue que le débouché alimentaire répond à des besoins naturels et satiables à la différence des besoins de confort et de luxe dont le nombre est infini et la satiété inaccessible.

Fondamentalement, la demande agricole est très différente

⁷ J. Milhau, "La Paupérisation de l'agriculture en France et dans le monde", dans J. Klatzmann, éditeur, "Progrès et agriculture", *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée*, 122 (février 1962) : 66-68.

de la demande industrielle. Elle demeure stable ou ne s'accroît qu'en proportion de la population.⁸

c) la fonction d'offre agricole

L'offre des produits agricoles diffère de beaucoup de l'offre des produits ouvrés en ce sens que le fermier est toujours affecté par cette impossibilité d'envisager l'avenir de façon convenable, comme les industriels peuvent souvent le faire grâce à la connaissance des marchés. C'est le concept de l'"imperfect knowledge"⁹, caractérisé par une double connaissance imparfaite:

1 — La connaissance imparfaite de la production: température, état des sols, etc.; ces facteurs empêchent l'agriculteur de prévoir avec assez de certitude sa récolte parce que l'agriculture est essentiellement une activité biologique; le fermier ne peut donc juger correctement de l'investissement à faire pour que sa récolte soit rentable.

2 — La connaissance imparfaite des prix des produits mis en marché: à cause de l'inélasticité de la demande agricole, le producteur est dans l'impossibilité de prévoir le prix du produit fini.

Pour conclure notre analyse sommaire de l'offre agricole, soulignons que cette dernière possède deux visages: elle est *potentielle*, c'est-à-dire ce que les agriculteurs porteraient sur le marché si les prix satisfaisaient le plus exigeant d'entre eux; et elle est *effective*, c'est-à-dire ce qui satisfait les cultivateurs et explique souvent leurs prétentions.

d) un modèle d'inélasticité de la demande agricole

Nous avons vu précédemment que les conditions de l'offre et de la demande sont très différentes dans le secteur agricole. Nous suggérons modestement aux professeurs Paquet et Wallot de reformuler leur modèle d'offre et de demande en y insérant la notion d'inélasticité comme dans le graphique suivant (qui n'est évidemment pas construit d'après les chiffres de l'époque mais qui peut apporter quelques éléments de solution):

⁸ Doreen Warriner, *Economics of Peasant Farming* (Oxford, Oxford University Press, 1939), 5.

⁹ David Metcalf, *The Economics of Agriculture* (Londres, Penguin Books, 1969), 32.

Dans ce modèle d'inélasticité de la demande agricole, une augmentation de l'offre par les producteurs agricoles (de O en O^1) aura pour conséquences une très faible augmentation de la quantité achetée (de Q^1 en Q^2) doublée d'une baisse sensible des prix (de P^1 à P^2). Quant à la demande, seule une augmentation démographique, un transfert du surplus de main-d'œuvre agricole vers le secteur industriel — ce qui se produira au Québec

dans la seconde moitié du XIX^e siècle — ou une conquête de nouveaux marchés pourra en provoquer un accroissement.

Nous avons voulu limiter nos remarques au modèle trop simple d'offre et de demande de MM. Paquet et Wallot. Certaines affirmations des auteurs auraient également pu être soumises à de sérieuses restrictions. Mais tel n'était pas notre but. Nous espérons que ces quelques remarques ont pu contribuer au progrès de l'histoire de l'agriculture au Québec.

Candidat au Ph.D. (histoire)
Université de Montréal

ROBERT MIGNER